Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 10

Nachruf: M. Jean Passer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« cahier intime » dont seuls le chef et l'inférieur connaissaient le contenu.

Sa mort, imprévue encore pour son entourage, ne le fut point pour lui. Peu de temps auparavant, assistant à un enterrement, il disait : « Ce sera bientôt mon tour, il s'agit d'être prêt ! » Il disait vrai.

Jésus, l'ami des enfants, dut accueillir avec bienveillance ce bon et fidèle serviteur qui consacra sa vie entière à l'œuvre si méritoire de l'éducation chrétienne.

Les funérailles de M. Crausaz ont été une manifestation de sympathie évidente de la part de tous ceux qui l'ont connu.

Un imposant cortège l'accompagna à sa dernière demeure. Des membres du clergé, des collègues de l'Inspectorat, MM. les préfets Bondallaz et Renevey, plusieurs membres du corps enseignant broyard et le corps enseignant glânois au complet, avec ses vétérans, les écoliers de la paroisse de Villaz-St-Pierre et les drapeaux des sociétés de chant et de musique, encadrant celui de la Société fribourgeoise d'éducation, des parents affligés et des amis nombreux rendirent les derniers honneurs au regretté défunt.

Durant l'office funèbre, chanté par M. le Curé de Villaz-St-Pierre, la chorale des instituteurs glânois et la Cécilienne paroissiale exécutèrent le *Requiem* de Bovet, avec le très beau motet *Subvenite*. Au cimetière, le « Chant funèbre » fut l'expression sincère et émouvante des sentiments de la foule. Devant la tombe de M. Crausaz, faisons un vœu : « Que notre pays ait toujours à son service des hommes au cœur droit, à l'âme vaillante, comme celui qui vient de disparaître. »

L. PILLONEL.

† M. Jean Passer

Le samedi 31 mai, s'éteignait à la clinique Victoria, à Berne, M. Jean Passer, conservateur du registre foncier de la Singine.

Né à Bösingen en 1860, d'une humble famille paysanne, Jean Passer se sentit attiré dès son enfance vers la carrière de l'enseignement. Instituteur à 19 ans, il fut nommé en 1879 aux classes allemandes de Fribourg et y travailla jusqu'en 1894. C'était un maître qui prenait sa tâche au sérieux, soucieux de la formation de l'âme avant tout, habile à intéresser, à ouvrir des esprits, que rien à la maison ne disposait cependant aux questions intellectuelles, loin de là. Il rédigeait en même temps, avec le chanoine Tschopp, le journal allemand, *die Freiburger Zeitung;* sa plume était alerte et populaire ; il savait se faire lire comme il savait se faire écouter.

Nous le trouvons à Tavel de 1894 à 1906 comme préfet de la Singine, puis de 1906 à sa mort, comme conservateur du registre foncier. Il faisait partie, depuis 1913, de la commission cantonale des Etudes. Il avait accepté, il y a deux ans, la direction de l'école

secondaire de Tavel. Notons qu'il surveillait avec un soin bienveillant le développement de l'Institut St-Joseph, à la Gauglera, auquel il servait d'inspecteur.

Toutes les sociétés religieuses, conservatrices ou sociales de la Singine le comptaient comme un membre dévoué, souvent comme un conseiller sage et écouté. Il prenait une part active à toutes les manifestations de la vie intellectuelle et politique du district. En mars encore, alors que la maladie le minait déjà, il se jeta dans la mêlée pour convertir à la loi Musy sur le régime des alcools une population qu'on disait hostile. Son effort ne fut pas vain. Mais il l'épuisa. Le mal fit des progrès inquiétants et l'on perdit bientôt tout espoir. Lui-même se rendit compte très tôt de son état et se prépara à paraître devant Dieu avec un courage tranquille et une touchante et virile piété. Son enterrement, le 3 juin, à Tavel, fut une imposante manifestation de sympathie de la part de la population entière du district de la Singine.

R. I. P.

Fribourg pittoresque et artistique [1]

Gautier écrivait un jour : « Il est des paysages si beaux qu'on voudrait les serrer contre son cœur. » Qu'aurait-il dit de Fribourg ondoyante et diverse selon l'heure qui l'éclaire ou le soleil qui la caresse ? Elle semble une synthèse de paysages ; il y a en elle du Naples et du Tolède, elle évoque une ville du Haut-Rhin ou une ruelle de Pérouse ; elle est Fribourg enfin.

Vue du Pont du Milieu, avec ses maisons hautes et étroites, le rocher qui prolonge les murs gris, les linges blancs qui se balancent aux fenêtres noires et irrégulières, les reflets qui plongent dans une Sarine immobile et parfois bleue sous le soleil d'un avant-midi de juillet, Fribourg est une Naples aux barcarolles endormies. Montez au sommet de Lorette dans l'ardeur rouge d'un couchant d'orage. Le ciel est d'un indigo brutal, la grande muraille des maisons se colore violemment d'un vermillon sanglant ou de jaune livide ; les murs sont lépreux et l'ensemble, d'un réalisme fantastique, a l'air cependant presque immatériel. Et je songe au tableau de « Tolède » par Greco, à l'Espagne à la fois véhémente et mystique, sensuelle et austère. Or voici qu'un clair matin de mai ayant drapé son ciel bleu pâle et lointain, notre Fribourg, vue du Palatinat, a l'air d'être une paisible ville des bords du Rhin. Les flots la bercent et les légendes, tandis qu'une fée indolente a laissé la longue traîne de son manteau aérien choir le long des berges.

Fribourg a mille nuances, c'est la ville pittoresque et presque insaisissable de prime abord qui vous appelle d'un sourire qu'elle retire aussitôt. Ou plutôt elle le garde, mais l'accorde au gré de l'heure, à la voix de votre cœur, à la teinte de votre rêve. Et je ne serais point surpris de voir glisser légèrement à l'orée de ses futaies la silencieuse fée Viviane écoutant de complaisante oreille Merlin l'Enchanteur, d'apercevoir soudain, comme aux forêts de Broceliande, un Lancelot

[1] Par M. le Dr Heribert Reiners, professeur à l'Université. 1 vol. édité par l'Institut d'histoire de l'Art de l'Université, chez Hess, frères, lib. de l'Université, Fribourg. Broché : 6 fr. ; relié : 7 fr. 50.